

de la natura de la que comentem, les diferents parts de l'oració. Notem que, a propòsit del nom, hom hi consigna els antroponímics més exclusius de la comarca, no sols els anomenats noms de família o cognoms, sinó també els noms de pila o prenom, àdhuc les deformacions familiars i afectives d'aquests darrers (com *Varís*, d'*Evariste*, o *Magrit*, de *Marguerite*, etc.). La tercera part és la sintaxi; com també és habitual, dissortadament, en les monografies dialectals (amb excepcions molt importants, però), no podia ésser més breu aquesta part, la qual ocupa només un parell de planes: hi són esmentades fins a deu particularitats sintàctiques dialectals, mentre que, per a la resta, hom ens diu que la construcció de frases és igual que en francès. Segueix una quarta part, que conté tres contes, transcrits fonèticament, amb la traducció francesa al costat; són d'un gran interès aquests textos dialectals, on podem trobar, exemplificats, els trets del parlar estudiat. Ben bé dos terços del llibre són ocupats pel lèxic del parlar de Mesnil-Martinsart, cosa que ens fa veure la riquesa del dialecte d'una manera gràfica; a més, el vocabulari completa les parts anteriors (així, són nombroses les notes de fonètica, a propòsit de cada tipus lexicològic adduït). Hi manquen, però, referències generals als parlars de la Picardia o als dialectes veïns. Remarquem, també, que l'única llista d'indicacions bibliogràfiques figura, no pas al començ del llibre, sinó anteposada al glossari, però que hi falten molts títols per a poder-la considerar completa. És difícil de trobar la justificació de la selecció bibliogràfica presentada per l'autor, talment ens sembla que pot contribuir a desorientar el lector.

Creiem que hauria convingut d'acabar el llibre amb una síntesi, una mena d'enquadrament, dins la dialectologia picarda, del parlar estudiat, unes conclusions que esquematitzessin, mitjançant les oportunes referències, allò que resulta més característic de la modalitat de Mesnil-Martinsart. Malgrat les petites reserves que acabem de fer, cal donar la benvinguda a aquesta monografia, remarcable contribució al dialecte picard, que, a més, ens ha fixat damunt paper imprès unes dades lingüístiques que ja pertanyen a la història dels dialectes francesos.

A. M. BADIA i MARGARIT

Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten, von GERHARD ROHLFS. Band I: *Lautlehre*. Band II: *Formenlehre und Syntax*. Band III: *Syntax und Wortbildung, mit dem Register*. Bern, A. Franke Verlag, [1949-1954]. 548 pp.; 588 pp.; 434 pp. (BR, Series prima, V.)

Les romanistes et les italianistes ont dû attendre pendant très longtemps avant d'avoir en main une grammaire historique complète des parlers de la péninsule italienne et des îles qui s'y rattachent. Les travaux d'ensemble qui nous ont été fournis jusqu'ici (ceux de Meyer-Lübke, Grandgent, Pei) ne faisaient que frayer le chemin dans cette jungle linguistique (ils ne prétendaient pas faire autre chose) et se limitaient presque entièrement à l'étude de la langue et des dialectes de la Toscane et du Centre. Mais grâce au professeur Rohlf, romaniste et italianiste des plus distingués, nous avons enfin avec son *Historische Grammatik der italienischen Sprache* un guide sûr et profond pour conduire nos pas dans l'étude du domaine linguistique italien tout entier: il a fallu le courage d'un vétéran et l'expérience d'un érudit rompu à la dure

discipline de la dialectologie romane pour entreprendre et mener à bonne fin une oeuvre aux dimensions aussi monumentales.

Cette étude, composée pendant les dures années 1943-46, est basée principalement sur le matériel recueilli dans l'Atlas Linguistique et Ethnographique de l'Italie et de la Suisse Méridionale de K. Jaberg et J. Jud : le professeur Rohlfs lui-même faisait partie de la bande de trois enquêteurs de cet Atlas et c'est à lui qu'échoyait le relevé du tiers méridional de la péninsule. A ce matériel s'est ajoutée une grande quantité de formes récoltées personnellement sur le terrain par l'auteur ou recueillies dans les textes anciens et modernes. Toutes ces données sont étudiées en grand détail, suivant les lignes classiques des grandes grammaires historiques romanes avec, comme point de départ, le latin vulgaire parlé dans la péninsule : chaque aspect de la langue est analysé séparément et son évolution est tracée sur tout le territoire, sans négliger le(s) résultat(s) obtenus dans la langue littéraire. A ces travaux d'analyse et de description viennent s'ajouter, quand il y a lieu, des essais d'interprétation des changements linguistiques étudiés dont la justesse est redevable en partie à la grande expérience et à l'acuité linguistiques de l'auteur, et en partie à l'énorme quantité et variété du matériel dont il disposait. Tous les grands et les petits problèmes de la phonétique historique, de la morphologie et de la syntaxe italiennes sont ainsi passés en revue et, pour un nombre surprenant de cas, résolus. Il est impossible, dans les quelques lignes qui sont à notre disposition, de donner un compte-rendu même sommaire des différents problèmes traités et des conclusions auxquelles parvient l'auteur. Bornons-nous simplement à noter que le laps de temps intervenu nécessairement entre la parution du premier volume et celle du dernier a permis à M. Rohlfs de prendre note des divers compte-rendus de son ouvrage et de corriger ainsi les quelques imperfections (lacunes ou incorrections) inévitables dans une oeuvre de telle envergure ; les *Nachträge* et *Verbesserungen* ajoutés à la fin de chaque volume incorporent ces corrections.

Une critique détaillée et valide d'un tel ouvrage demanderait tout un volume de pages et tout un corps de savants ; nous nous limiterons par conséquent à quelques remarques visant l'ouvrage dans son ensemble. Nous aurions aimé avant tout voir ce livre rédigé en italien (que le professeur Rohlfs connaît magistralement) ou tout au moins dans une des langues romanes : il aurait été ainsi à la portée du très grand nombre d'étudiants de langues romanes qui n'ont pas, ou presque pas, de familiarité avec la langue maternelle de l'auteur. Cette difficulté est en voie d'être remédiée car une traduction de l'ouvrage en italien est en préparation (en attendant, le lecteur non-germaniste sera consolé de savoir que le style sobre et clair et le langage facile de l'auteur aident beaucoup à la compréhension du texte). Nous aurions aussi aimé voir, soit en tête, soit en queue de l'ouvrage, une vue d'ensemble, un *profil* pour ainsi dire, de la structure linguistique de la péninsule, accompagnée d'une ou de plusieurs cartes linguistiques : dans un ouvrage aussi considérable, quelques pages supplémentaires et quelques cartes n'auraient pas augmenté appréciablement le volume ou le coût. Nous avons, il est vrai, une admirable *Structure linguistique de l'Italie* du même auteur.¹ N'aurait-il pas été possible d'incorporer

1. Publiée en italien dans *An den Quellen der romanischen Sprachen* (Halle 1952), 98-107, et en version espagnole dans *Estudios sobre geografía lingüística de Italia* (Granada 1952), 3-29.

ces pages précieuses, refaçonnées peut-être aux exigences du nouvel ouvrage?

Comme nous l'avons déjà remarqué, l'ouvrage a été conçu dans ses grandes lignes d'après le principe néogrammairien. C'est un principe bien éprouvé par le temps et parfaitement valable dans ses limites, et la resystématisation complète des données linguistiques italiennes d'après ce principe — telle que nous l'avons dans l'ouvrage de M. Rohlfs — était à faire. Ce principe a ses faiblesses cependant et celles-ci ne sont nulle part plus apparentes que dans la section de phonétique historique où les principes phonologique et structurel auraient donné une vision mieux intégrée et bien plus intime de la situation linguistique: cette vision, ou, dans notre cas, ces visions (car peut-on parler d'une *unité* linguistique italienne dès que nous faisons abstraction de l'action dominante et unificatrice de la langue littéraire?) ne sont pas révélées dans le traitement à tendance fragmentaire des néogrammairiens. Ce travail de synthèse est encore à faire, mais combien la tâche vient d'être facilitée par l'ouvrage de M. Rohlfs!

Pour conclure, si les romanistes se plaignent avec raison de ne pas encore posséder des travaux d'ensemble sur l'histoire de la langue italienne et sur le vocabulaire de la péninsule, ils ne pourront plus lamenter l'absence d'une grammaire historique de la langue et des parlers italiens.

J. CREMONA

L'uomo nel Decamerone. Saggio di vocabolario semantico. Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde... vorgelegt von TONI REINHARD... Santa Maria degli Angeli (Assisi), Tipografia Porziuncola, 1951. 140 pàgs.

El Prof. Toni Reinhard es dedicà durant llarg temps a l'estudi exhaustiu del lèxic del *Decamerone*; aconseguí de recollir, així, materials per a un vocabulari complet d'aquest fonamental text italià. Aquest llibre ens dóna, elaborada, la part del vocabulari que fa referència a l'home. Com és natural, els materials lexicològics aplegats són exposats seguint una classificació racional, no per ordre alfabètic. Així, de primer trobem «l'home físic» (la vida, les parts del cos, les funcions, defectes i malalties, alimentació i vestit, moviments i els sentits corporals), després «l'home moral» (el pensament i les seves operacions, i la paraula); finalment «l'home i la societat» (la família i la casa). Per a jutjar la importància i la riquesa del vocabulari de Boccaccio pot ésser útil de dir que un epígraf pres a l'atzar, el de la son i el somni (pàgs. 18-19), forneix dues dotzenes de mots diferents, ultra diverses variants de tipus morfològic. Poques vegades ha hagut de recórrer l'autor a definir els mots recollits (ho fa, aleshores, posant la definició «entre cometes»), per tal com la llengua boccacesca és entesa amb facilitat, encara avui, per tots els italians, i perquè el significat és aviat comprès, tenint en compte el lloc que cada mot ocupa en el conjunt del capítol (on hom parteix sempre de les idees més generals, per a descendir progressivament a les més particulars i concretes). Sense arribar a emprar els mètodes de recomptes estadístics (que, però, tenen tot el valor dels càlculs aritmètics), l'autor ha procurat de fer veure la freqüència amb què apareixen mots i accepcions: quan el mot-accepció surt d'una a tres voltes, hom n'addueix tots els exemples corresponents; quan apareix més de tres voltes, hom publica els tres primers exemples, seguits, segons la menor o